



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

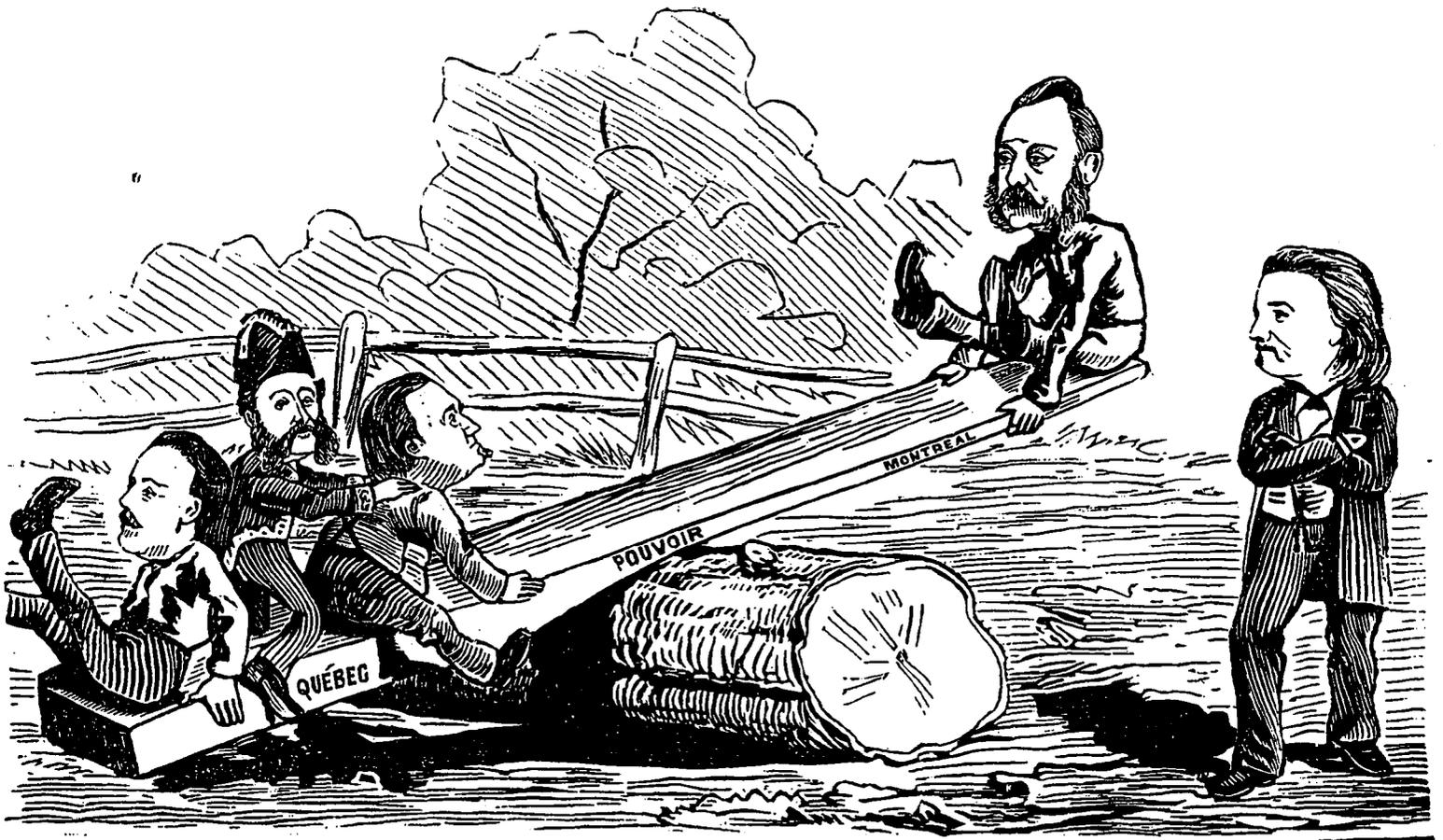
VOL II No. 9.

MONTREAL, 16 OCTOBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



LA BALANÇOIRE POLITIQUE.

CHAPLEAU. — C'est une mauvaise "berlansigne." Elle pèse trop du côté des Québecquois. Vous êtes trop nombreux de votre côté. Robitaille, Langevin et à présent Caron. Ho, Baby, tu ne pèses pas le poids français. Débarque et laisse-moi monter à ta place.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite)

Sur ses entrefaites, je reçus une lettre de mon confrère, le vicaire de Fleury. Ma bonne mère était bien malade et m'appelait près d'elle. J'obtins un congé et je partis.

Six semaines ou deux mois de bons soins et de prière rendirent la santé à ma mère. Nous nous quittâmes, moi joyeux, elle bien portante, et je revins à Etampes.

J'arrivai un vendredi soir; toute la ville était en émoi: Le faroux

volour L'Artifaille s'était fait prendre du côté d'Orléans, avait été jugé au présidial de cette ville, qui après condamnation, l'avait envoyé à r tampes pour être pendu, le canton d'Etampes ayant été principalement le théâtre de ses méfaits.

L'exécution avait eu lieu le matin même.

Voilà ce que j'appris dans la rue; mais, en entrant au presbytère, j'appris autre chose encore: c'est qu'une femme de la ville basse était venue depuis la veille au matin, c'est-à-dire depuis le moment où L'Artifaille était arrivé à Etampes pour y subir son supplice, était venue s'informer plus de dix fois si j'étais de retour.

Cette insistance n'était pas étonnante. J'avais écrit pour annoncer

ma prochaine arrivée, et j'étais attendu d'un moment à l'autre.

Je ne connaissais dans la ville basse que la pauvre femme qui allait devenir veuve. Je résolus d'aller chez elle avant d'avoir même secoué la poussière de mes pieds.

Du presbytère à la ville basse, il n'y avait qu'un pas. Dix heures du soir sonnaient, il est vrai; mais je pensais que, puisque le désir de me voir était si ardent, la pauvre femme ne serait pas dérangée par ma visite.

Je descendis donc au faubourg et me fis indiquer sa maison. Comme tout le monde la connaissait pour une sainte, nul ne lui faisait un crime du crime de son mari, nul ne lui faisait honte de sa honte.

J'arrivai à la porte. Le volet

était ouvert, et, par le carreau de vitre, je pus voir la pauvre femme au pied du lit, agenouillée et priant.

Je frappai à la porte.

Elle se leva et vint vivement ouvrir.

— Eh! monsieur l'abbé! s'écria-t-elle, je vous devinais. Quand on a frappé, j'ai compris que c'était vous. Hélas! hélas! vous arrivez trop tard: mon mari est mort sans confession.

— Est-il donc mort dans de mauvais sentiments?

— Non; bien au contraire, je suis sûr qu'il était chrétien au fond du cœur, mais il avait déclaré qu'il ne voulait pas d'autre prêtre que vous qu'il ne se confesserait qu'à vous, et quo, s'il ne se confessait pas à

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 16 OCTOBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance. pour 6 moi 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir

Les frais de Poste sont à la charge des E.iteurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hôtel du Canada Boite 2144 P. O. Montréal.

OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES.

Une dépêche de Greenwich nous annonce que samedi prochain la lune viendra en conjonction avec le soleil. La terre pendant deux heures sera enveloppée dans les ténèbres. Cette éclipse pourtant aura moins de retentissement que le tabac *Eclipse*, dont la renommée comme tabac supérieur et économique a envahi tout le Canada. Vive l'*Eclipse*.

M. Marmetto, qui était un des organisateurs du banquet qui doit être donné à notre poète national dans la capitale de la province, a eu la lâcheté après les menaces du *Canadien*, de tourner le dos à Fréchetto. Nous ne nous attendions point à d'autre chose de la part de M. Marmetto, lui qui s'est immortalisé à Québec par sa conduite peu chevaleresque dans l'affaire Bilodeau Buckley.

Un professeur de français établi depuis peu à Montréal a fait la semaine dernière beaucoup de puff dans les journaux au sujet d'un cours de prononciation française qu'il allait ouvrir. Ce professeur, qui a sa résidence dans le West-End, a entrepris la tâche ardue de nous faire parler le pur idiôme parisien.

Nous est d'avis que le professeur y perdra son latin. Le grassement du gonimoux et le gloussement du gamin de Paris ne feront pas florès dans la société canadienne,

Les Français de distinction qui ont visité notre pays ont déclaré que la prononciation de notre langue était aussi pure que du temps de Bossuet et de Fénelon.

Pas n'est besoin d'introduire dans la province de Québec la prononciation des incroyables du premier empire.

Avant de prononcer le Français à la parisienne, les Canayons feront bien d'écheniller leur langue des anglicismes et des barbarismes.

Imaginez-vous d'entendre l'échevin Wilson conversant avec la prononciation parisienne. Mettez le grassement français dans la bouche des échevins Laurent, Allard et Jeannotte, de MM. Coursol, Boutillier et Beaubien, Nous vous assurons que ce serait drôle une croute.

vous, il ne se confessorait à personne qu'à Notre Dame.

—Il vous a dit cela ?

—Oui, et, tout en le disant, il baisait une médaille de la vierge pendue à son cou avec une chaîne d'or, recommandant par-dessus toute chose qu'on ne lui ôtat point cette médaille, et affirmant que, si on parvenait à l'ensoverir avec cette médaille, le mauvais esprit n'aurait aucune prise sur son corps.

—Est-ce tout ce qu'il a dit ?

—Non. En me quittant pour marcher à l'échafaud, il m'a dit encore une fois que vous arriveriez ce soir, que vous viendriez me voir sitôt votre arrivée, voilà pourquoi je vous attendais.

—Il vous a dit cela ? fis-je avec étonnement.

—Oui, et puis encore il m'a chargé d'une dernière prière.

—Pour moi ?

—Pour vous. Il a dit qu'à quelle heure que vous veniez, je vous priasse..... Mon Dieu ! je n'oserai jamais vous dire une parole chose.

—Dites, ma bonne femme, dites.

Eh bien ! que je vous priasse d'aller à la potence, et là, sous son corps, de dire, au profit de son âme cinq *pater* et cinq *ave*. Il a dit que vous ne me refuseriez pas, mon-sieur l'abbé.

—Il a eu raison, car je vais y aller.

—Oh ! que vous êtes bon !

Elle me prit les mains, et voulut me les baiser.

Je me dégageai.

—Allons, ma bonne femme, lui dis-je, du courage !

—Dieu m'en donne, monsieur l'abbé, je ne m'en plains pas.

—Il n'a rien demandé autre chose ?

—Non.

—C'est bien ! S'il ne faut que ce désir accompli pour le repos de son âme, son âme sera en repos.

Je sortis.

Il était dix heures à peu près. C'était dans les derniers jours d'avril, la brise était encore fraîche. Copédant le ciel était beau, beau pour un peintre surtout, car la lune roulait dans une mer de vagues sombres qui donnait un grand caractère à l'horison.

Je tournai autour des vieilles muraille de la ville, et j'arrivai à la porte de Paris. Passé onze heures du soir, c'était la seule porte d'étampes qui restât ouverte.

Le but de mon excursion était sur une esplanade, qui aujourd'hui comme alors, domine toute la ville. Seulement, aujourd'hui, il ne reste d'autres traces de la potence, qui alors était dressée sur cette esplanade, que trois fragments de la maçonnerie qui assurait les trois poteaux reliés entre eux par deux poutres et qui formaient le gibet.

A continuer.

Une petite fille, jolie comme les anges, est l'objet de toutes les calineries de ceux qui la voient. On l'embrasse à tout moment.

Cela l'ennuie.

—Quand je serai grande, dit-elle, Je ne veux plus du tout... mais plus du tout, qu'on m'embrasse !... Si jeunesse savait !.....

Nous avons assez des jeunes canadiens qui roviennent de Paris en affectant la prononciation des petits crovés et qui émaillent leur conversation des velours et des cuirs les mieux conditionnés. Laissez notre prononciation telle qu'elle est, elle suffit pour le pays. On s'entend, on se comprend, que voulez-vous davantage ?

LA MEMOIRE DU COEUR.

Pendant l'enquête qui est tenue actuellement au pénitencier de St. Vincent de Paul sur l'administration du Docteur Duchesneau. Bellerose, qui a juré la ruine de tous les préfets passés présent à venir, fait entendre des témoins à charge dont les dépositions sont d'un ridicule monumental.

Il y a quelques jours une créature de Bellerose, nommé Désormeau est appelé à donner son témoignage.

Après avoir narré les griefs imaginaires qu'il avait contre le préfet, il est soumis aux interrogations du docteur.

LE DOCTEUR. — Avez-vous des raisons pour m'en vouloir ?

LE TEMOIN. — Oui, parce que vous m'avez refusé la permission de m'absenter pendant deux jours pour aller à l'enterrement de ma mère à Ottawa.

LE DOCTEUR. — N'avez vous pas pris quatre jours de congé ?

LE TEMOIN. — Oui.

LE DOCTEUR. — Vous rappelez-vous quand cela est arrivé ?

LE TEMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand votre mère est-elle morte ?

LE TEMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce qu'elle a été enterrée ?

LE TEMOIN. — Je le sais pas.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce que le derrick est tombé sur la carrière ?

LE TEMOIN. — Ça, je le sais, c'est le jour que la jument est morte au pénitencier.

LE DOCTEUR. — Quand est-ce que les soixante cochons sont ils morts ?

LE TEMOIN. — Huit jours après l'enterrement de la jument. Ça, c'est des faits que j'ai notés.

C'est avec des témoins de cet acabit que Bellerose prétend établir les accusations qu'il a portées contre le Docteur Duchesneau.

LES AMOURS D'UN COCHON.

ROMAN NATURALISTE.

CHAPITRE I

IDYLLE

Deux cochons s'aimaient d'amour tendre, ils étaient beaux tous deux, ils avaient grandi ensemble ; il était brun, elle était blonde et jamais un cochon d'un plus beau sale ne s'était rencontré sous la calotte des cieus.

CHAPITRE II

Cruelle Séparation.

Mais, hélas ! ce bonheur ne devait pas durer ; un matin, un affreux homme pénétra sous leur toit et enchaîna d'une grosse corde la

pauvre amante ; Narcisse, fou de douleur, contenant à peine un grognement entreceupé de sanglots, se disposait à la disputer à l'infâme Ravisseur...

CHAPITRE III

Infâme Promiscuité,

Un horrible spectacle apparut aux yeux de l'infortuné Narcisse. un immonde chariot dans lequel gisaient pêle-mêle de malheureux cochons et la pauvre Galantine y fut jetée...

CHAPITRE IV

Mort dans l'âme.

Narcisse maigrissait à vue d'œil ; les eaux les plus dégoûtantes n'avaient plus de savor pour lui, il avait fondu de 100 livres... on sentait qu'une grande douleur avait passé par là...

CHAPITRE V

Luours d'esperance.

Le bruit d'un lourd chariot, entrant dans la cour, secoua de sa torpeur le malheureux Narcisse ; vais-je la revoir, pensa-t-il, son œil éteint se ranima soudain, mais à la vue du sinistre ravisseur de Galantine et aux grognements significatifs de ses malheureux frères il comprit qu'il n'y avait rien à attendre de la pitié des hommes et qu'importe ! A quoi bon la vie, sans elle ! la bête haute et la queue en trompette... il attendit.

CHAPITRE VI

La Boucherie.

Après une heure de tortures morales et physiques, ce malheureux martyr cahoté sur les flots de l'inconnu, aterrit...

Tout à-coup, ô horreur il entendit un grognement plaintif, harmonieux echo des duos d'amour d'un voluptueux passé... Ma blonde Galantine, est-ce toi ? Et un sourire s'épanouit sur son gracieux visage.

CHAPITRE VII

Le crime.

Une odeur de sang et de poil roussi le prit à la gorge, ô hcrreur ! Un spectacle affreux apparut à ses yeux ; c'en était fait... le sang avait coulé !!! sa pauvre amante, sa chaste moitié pâle, défigurée, et affreusement mutilée, séparée en deux, suspendue entourée d'instruments de tortures...

C'en était trop !... il tomba foudroyé, Narcisse n'était plus qu'un cadavre

CHAPITRE VIII

Epilogue.

Huit jours après, les passants s'arrêtaient à la devanture d'une boutique au coin de la Côte Saint Lambert et de la rue Craig, de fort belle apparence, deux têtes couronnées de fleurs on papier, jeunes encore, respirant par tous les pores l'honnêteté et le calme d'une conscience pure..... tels Héloïse et Abailard, réunis après la mort dans le même tombeau.

Le fidèle Narcisse et la douce Galantine têtes et pieds dans le même plat.

On nous écrit de Berthier. L'honorable M. Dostaler est d'une générosité proverbiale dans notre comté. Il y a quelques semaines les officiers du 86ième batail

lon se sont rendus à sa résidence et lui ont demandé d'offrir quelques prix aux volontaires qui allaient prendre part à un concours à la cible.

L'honorable conseiller législatif qui n'est pas rude à la détente, s'est rendu à leur désir en offrant aux bataillon doux médailles en plomb frappées en commémoration de la St. Jean-Baptiste de Québec et valant tout au plus 10 cents.

On dit que ces médailles seront portées par le lieutenant Colonel Houde et le Major Lambert.

CORRESPONDANCES.

Je vous écris de la cité des barbottes, voisine du Grand Shanty d'Ottawa. Notre pays est sous un des plus beaux climats du Canada. Tous les printemps nous avons l'eau haute et alors les trous et les ornières de nos chemins disparaissent, pour faire place à une nappe d'eau qui souvent n'est ni calme, ni limpide. Dans ce temps-là, un étranger tombant de la lune se figurerait facilement assister à un nouveau déluge. Mais le grand Architecte de l'univers, nous avait laissé une ressource. Il nous restait deux buttes de terre que les ondes perfides respectaient quand même. L'une sur laquelle est bâtie notre église et l'autre sur laquelle on cultivait des patates. Il est bien entendu que se camper autour de l'Eglise est hors de question, cela se fait en pays sauvage, mais ici, à la porte de la Capitale on connaît les us et coutumes et au printemps on cherchait un abri sur la butte à patates.

Mais o fragilité des choses humaines!! O nature inconstante? O butte à patates qu'êtes-vous devenue!! Le sirocco a-t-il passé par là? L'eau a-t-elle montée quand même et a-t-elle emporté le tout? Un tremblement de terre a-t-il englouti cette mémorable butte? Rien de tout cela. Je vous le donnerai en cent et vous ne pourriez le deviner. Je vais vous le dire. Cette pauvre butte était un "Gravel pit" en langue vulgaire, un dépôt de gravier. Il y en avait bien une dizaine d'acres et le gouvernement en avait besoin pour lostor ou balastor son chemin de fer. Il a fallu laisser enlever la butte bon gré, mal gré, et à la place de la butte il y a un fameux trou. On parle d'une Compagnie américaine qui a l'intention d'élever des barbottes sur un grand pied, là où jadis on cultivait la patate. Triste destinée! Pauvre champ à patates qu'êtes-vous devenu? On vous a éparpillé aux quatre vents, sur tout le parcours du chemin de fer Q. M. O. & O. depuis Hull jusqu'aux environs de Montréal. Et voilà comment rien n'est stable, rien n'est solide en ce monde, pas même les graviers, ni les roches.

Je m'arrête là pour aujourd'hui, car l'émotion me gagne, à plus tard la suite.

ANVERSOIS.

Brise Culotte 11 Oct, 1880. Mon cher Vrai Canard.

A l'assemblée qui a eu lieu dimanche dernier à Montmagny, un



MANIÈRE DE FAIRE LE COMMERCE A QUEBEC.

M. Sansfaçon. — Mais, dites donc, Monsieur G... tous ces écriteaux et toutes vos annonces doivent vous coûter des sommes énormes. Comment faites-vous votre compte?

M. G.... — C'est bien simple. Tout ce que j'ai à faire, c'est d'annoncer un massacre ou un sacrifice terrible de marchandises sèches, alors j'ajoute dix ou quinze par cent aux anciens prix pour payer les réclames. Rien de plus facile, si vous savez vous y prendre.

jeune avocat Mtro. C..... qu'essaye de marcher sur les brisées d'un ex-ministre, nous a fait un fameux couac. Il nous a dit en parlant de la betterave à sucre, que ça coûtait cher pour la culture et pour le sarclage itou. (Textuel) A mon avis, ce pauvre petit aurait bien mieux fait d'aller manger de l'herbe à Barrachés dans le bassin, plutôt que de nous débiter son petit discours mal-appris par cœur qu'il a essayé de nous faire avaler pour une improvisation. Il a fait rire de lui itou. Bonsoir et bonne chance itou.

Tout à toi
J. B.

COUACS.

Ecoutez parler un charretier de Québec:

—Je pris ma lambine je lui fiche un coup sur la rousetine, elle a levé le gabareau pendant qu'elle tentait amont la côte.

Domme vient de nous fournir un comble.

Dimanche dernier, après la messe de huit heures à St. Jacques on pouvait voir Domme sous le perisyle de l'édifice surveillant deux gamins qui distribuait des petits circulaires, aux fidèles qui sortaient de l'Eglise. Dans ces circulaires il annonçait l'ouverture d'un magasin de forronneries sur la rue Ste. Catherine.

Naturellement les personnes qui recevaient ces papiers les jetaient à terre après en avoir lu l'on-tête. Ces papiers n'étaient pas perdus. Domme se mit à les ramasser et les passer aux gamins pour les distribuer de nouveau.

Nous regrettons d'avoir reçu l'information trop tard pour pouvoir dessiner une caricature sur un sujet aussi riche.

Une certaine maîtresse de pension de la rue St. Louis où la fricassée est la seule pièce de résistance dans le menu, ne permet pas à ses pensionnaires de quitter sa maison une fois qu'ils y sont entrés. Vendredi avant dernier un jeune homme qui avait accompli un j-une presque aussi long que celui du Docteur Tanner, annonça à la dame après l'avoir payée qu'il allait transporter ses pénates ailleurs et y eut une scène terrible dans la famille, les fils de la maîtresse de pension, descendirent dans le passage ôterent leurs habits et retroussèrent les manches de leur chemise, en proférant des blasphèmes et montrant les poings au pensionnaire mécontent. Heureusement celui-ci sortit de la maison sans être assommé. Avec un pareil système la maison de pension en question se fera sûrement une énorme clientèle.

Orthographe cueillie sur des pancartes à bord du vapeur Terrebonne et autres à Montréal.

Certificat d'Inspection de bateau.

Une chaloupe en bois
Two hundred lif preserveur
26 haches.
25 seaux.
6 lumière
et autre chause.

L'épithète suivante se lit sur un tombe dans le cimetière de St. Roch (Richelieu):

EN L'ANNÉE 1874
ÂGÉ DE 5 ANS
AUT DÉCÉDÉ
DUSS
EMILE
LE CORPS DE
ICI REPOSE

Il y a Sorol un vieux citoyen anglais d'origine, affligé d'une surdité...ridicule. Il est en outre tellement susceptible qu'il suffit de riro en sa présence pour s'attirer une "battée," de goddam des mieux conditionnés...

L'autre jour, se trouvant sans doute dans un de ses moments d'exaspération, sur la rue à grand pas il s'en allait tempêtant...

De ricanouses jeunes filles qui le suivaient par hasard et qui n'avaient que trop, hélas! en ce moment, l'ontier usage de leurs facultés auditives et olfactives, durent essayer à bout portant cette succession de bruyantes décharges qu'elles ne s'étaient pourtant pas attirées...

La rumour qui dit que les man-teaux en sealékin pour dames seront plus courts l'hivor prochain que l'an dernier, n'est pas fondée. Elle a été mise en circulation par un mari méquin qui voulait économiser ses écus.

LE BIJOU DES DAMES.

Air: Voilà l'ou zou.

Poi d' Jean Niquois, c'est moi qu'est le [coq]

Des garçons d' vingt lieues à la ronde; Aussi mon cœur, qui n'est point d'roc, S'enflam' pour la brune z-et la blonde. Femmes, fillet's au moins le choc S' disent dans le lin fond d' leur âmes: Voilà l' bi bi, — voilà l' jou jou, } bis. Voilà l' bijou chéri des dames. }

Dam! c'est qu'on n'est point mal bâti, Du monde on sait les bell's manières, Et pour la finesse et l'esprit On en r'vendrait à pèr's et mères, Aussi, près du sesq' qui m'hérit, Amour! en pach'a tu m'proclames, Car j'suis l'bi bi, car j' suis l'jou jou, } bis. Car j'suis l'bijou chéri des dames. }

L' dimanche quand j'pingons l'rigodon, Faut m'voir balancer avec grâce, Et su' l' marché si j' paraissons, Chacun' m'admire quand je passe; On dirait un' revolution, Les maris font rentrer leurs fames; Car j'suis l'bi bi, car j'suis l'jou jou, } bis. Car j'suis l'bijou chéri des dames. }

Si j'voulions, j'pourrions dans l' canton Choisir au moins cinquante épouses, Chacun' veut d' moi, qu'c'est un guignon Mais j' voulons point faire d' jalouses. Comm' mon papa, j' rest'rons garçon, Malgré les jaloux et leurs trames. Et j's'rons l'bi bi, et j's'rons le jou jou, Et j's'rons l' bijou chéri des dames Voilà l' bi bi, Voilà l' jou jou, Voilà l' bijou chéri des dames.

Entendu sur la rue du Palais à Québec.

—Quelle est la laine qui pue le plus?

—L'alène d'un cordonnier.
—Non, c'est l'haleine de Sauviat.

Réflexion d'un essouffé:
Lorsque vous aurez perdu votre haleine, ne courez pas après, vous ne la rattraperez jamais plus vite qu'en restant tranquille.

Réflexion philosophique:
Il y a deux périodes durant lesquelles la Chambre ne travaille pas; l'une, durant les vacances; l'autre...après.

PRENEZ GARDE!

Lecteurs du Vrai Canard n'oubliez pas d'aller acheter vos CHAUSSURES ailleurs que chez

G. BRUNEL,

60 — RUE ST. JOSEPH. — 60

(Près de la rue McGill.)

Le seul magasin qui vend des Chaussures de toutes sortes presque pour rien. Les réparages sont faits proprement et à BON MARCHÉ.

UN CONSEIL.

Si vous avez besoin d'un **Habillement en Tweed Canadien**,
allez chez

DUPUIS FRERES,
NO. 605, RUE STE. CATHERINE.

Pour un HABIL en Tweed Ecosais	"	"	"	"
" " Tricot Français,	"	"	"	"
" " Noir,	"	"	"	"
Pour un PARDESSUS en Serge pure laine,	"	"	"	"
" " De Beaver,	"	"	"	"
" ULSTER de Couverte, Ratine, ou de n'importe quelle étoffe nouvelle, allez chez				

DUPUIS FRERES,
605, RUE STE CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.

D'abord vous aurez quatre fois plus de choix qu'ailleurs et vous sauverez au moins 25 pour 100 sur votre argent.

Les parents auront un choix sur quatre cent cinquante pièces de Tweeds pour habillements d'enfants, que nous sacrifions de ce temps-ci.

N. B. — Afin de donner plus de satisfaction au public, l'atelier du tailleur a été agrandi du double. C'est toujours M. LAMONTAGNE qui est à la tête de ce département.

BAZAR ST. JOSEPH

412 & 414, Rue St. Joseph, Montreal.

Cet établissement ayant terminé ses travaux d'agrandissement et vient de fixer les prix de ses différents départements. Ces prix, comme le lecteur s'en convaincra, en lisant la liste suivante, sont d'une modicité telle, que la concurrence est obligée de s'avouer vaincue. Lisez les prix suivants dans le département des SOUS-VETEMENTS.

CORPS et CALEÇONS CANADIENS à 30c, 35c, 40c, 45c, 50c, 60c, 65c, 75c, 85c, 90c et \$1.00.

CORPS et CALEÇONS ECOSSAIS, \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$3.50.

GILETS MARINS (Gurnsey) en bleu, rouge et noir, et bleu et noir.

167 doz. de CHEMISES BLANCHES achetées à un grand rabais, valant de \$1.25 à \$2.50 pour 50c, 75c, \$1.00.

Cet établissement a une spécialité qui donne de grands avantages aux clients, c'est celle du département des chemisiers. Les chemises sont taillées sur commande et confectionnées à la satisfaction du public.

900 douzaines de BAS EN LAINE pour Dames, Hommes et Enfants, dans toutes les couleurs et toutes les nuances, à des prix défiant toute concurrence. Un assortiment aussi grand que varié de

GANTS EN KID ET EN DRAP.

NOTEZ UNE LIGNE SPECIALE.

Dans un département qui contribuera puissamment à étendre la renommée de la Maison. On offre au public une FLANELLE BLANCHE à 15c valant 25c.

FLANELLE ROUGE pour 25 cts. valant 40c.

JOSEPH LEDUC,

412 & 414, RUE ST. JOSEPH, A L'ENSEIGNE EN FIL DE FER.